



5 questions à Laure Ngabiranon, Référente Biostatistiques, à la Fondation Action contre la Faim pour la Recherche et l'Innovation

1. Pourquoi avoir fait le choix de travailler pour Action contre la Faim ?

Ayant évolué dans des milieux de recherche institutionnels, je ne savais pas qu'une organisation internationale à but non lucratif intervenant dans des situations humanitaires et urgentes pouvait avoir la possibilité de réaliser des activités de recherche qui mènent directement à l'action. Lorsque j'ai découvert une telle opportunité, je n'ai pas hésité une seule seconde. Je me suis dit « de la recherche-action » avec un impact opérationnel apparent ? C'est ici ma place où je peux apporter ma contribution en Statistiques et en Epidémiologie ».

2. Quel est ton rôle dans le projet Hydronut ? Et plus largement au sein du service Recherche et Analyse ?

Hydronut comprend un volet recherche qui établit le lien entre les facteurs hydroclimatiques (données issues des systèmes de surveillance et d'alerte précoce) et les facteurs de nutrition et de santé (données des centres de santé CRENAS). Mon rôle est de conduire cette étude : collecte des données d'intérêt auprès du terrain et partenaires, nettoyage, analyses statistiques, divulgation des résultats (en interne, auprès du bureau pays et dans des conférences internationales), rédaction d'un article scientifique jusqu'à sa publication, tout avec une validation préalable des différentes parties prenantes et partenaires scientifiques. En tant que référente Biostatistiques, mon rôle au sein du service Recherche et Analyse d'ACF est d'appuyer les collaborateurs chercheurs mais aussi opérationnels (siège, terrains et partenaires) sur les questions relatives aux méthodes quantitatives et à l'épidémiologie (exemples : a) calcul de la taille de l'échantillon ; b) réflexion/relecture/rédaction des parties méthodes statistiques et plans d'analyses pour termes de référence, rapports ou articles ; c) analyses statistiques ; d) revues systématiques ou méta analyses ; e) Renforcement des compétences...). Je suis également en charge du volet recherche du projet Hydronut et du projet de sa répliation dans d'autres contextes.



3. Comment le projet Hydronut est né ?

Action contre la Faim intervient dans les régions du Grand Sud de Madagascar et y dispose d'un observatoire GROSOM, un système permettant de surveiller les niveaux des nappes phréatiques, les conditions météorologiques comme la pluviométrie et qui a accès aux données satellitaires type indice de surface foliaire. Le projet Hydronut est né à travers cet observatoire avec un but d'utiliser ces données en libre accès et possédées par Action contre la Faim, une organisation à la fois impliquée dans des activités WASH and Nutrition-Santé pour mener des analyses d'associations pour améliorer la surveillance précoce et la résilience des populations.

4. Dans quelle mesure la Recherche est-elle nécessaire pour la conduite des activités de l'association ?

La recherche est nécessaire pour les différents secteurs d'intervention d'Action contre la Faim, afin d'améliorer la qualité et l'efficacité de sa réponse humanitaire et de développement sur terrain, sur la base des preuves scientifiques produites. Elle permet aussi de renforcer l'utilisation de méthodes et des outils rigoureux, efficaces et innovants sur des thématiques négligées peu ou non couvertes par les autres acteurs de la recherche et/ou par les bailleurs, tout en favorisant des collaborations locales et régionales (chercheurs, sociétés civiles...). Elle assure également le partage et l'utilisation des résultats par des acteurs opérationnels et de plaidoyer dans la lutte contre la faim au niveau local, régional et global.

5. Est-ce que les projets de recherche sont impactés par l'arrêt des financements américains ?

Oui, dans une mesure où les ressources financières des activités de recherche d'Action contre la Faim sont issues de financements variés et diversifiés dont les ressources américaines. Aujourd'hui, il y a des projets potentiellement impactés.